Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois... 140 fr.
6 mois... 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c. 154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 24 Janvier 1946
Saint-BABYLAS
3e ANNEE N° 375

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Brouillards matinaux, suivis l'après-midi de faibles pluies éparses. Vent du sud faible. Température en hausse de 3 à 4 degrés.
DEMAIN : Ciel couvert avec faibles pluies. Vent d'ouest faible. Température minima en hausse de 1 à 3 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

UN COUP DE THEATRE
retarde l'élection du Président
Le M.R.P. pose des conditions
et l'accord n'a pu être réalisé encore entre les 3

IL ne faut jamais jurer de rien. Hier soir, M. Félix Gouin semblait être sûrement élu avec mission de constituer un ministère tripartite. Ce matin, personne ne semblait avoir la moindre incertitude au sujet du résultat de la conférence des « trois », qui se réunissait au Palais-Bourbon.

A midi, on donnait l'accord comme acquis et les noms de quelques ministrables commençaient à circuler. Mais, peu après, on commença à s'étonner de la longueur de la délibération.

LA SÉANCE DE L'ASSEMBLÉE DÉBUTE PAR UNE SUSPENSION...

Séance présidée par M. André Mercier, vice-président. Lentement, les bancs se garnissent.

« L'ordre du jour appelle l'élection du président du gouvernement provisoire de la République française », annonce le président.

Mais M. de Menthon se lève et demande le renvoi de la séance. Quelques rumeurs s'élèvent et l'on entend M. Maurice Violette protester contre l'ajournement demandé.

— Il y a ou il n'y a pas de majorité dans cette assemblée, s'écrie-t-il aux applaudissement de la droite. S'il n'y en a pas, il n'y a plus qu'à retourner devant le pays. Il faut qu'aujourd'hui même nous élisions le chef du gouvernement si nous voulons rassurer le pays.

On vote à main levée et la suspension est prononcée.

L'hémicycle se vide et l'agitation se transporte dans les couloirs de l'Assemblée.

Le M.R.P. a convoqué sa commission exécutive à 16 heures, son comité directeur à 17 heures. Il est probable qu'avant la reprise de la séance aura lieu une courte mais définitive réunion des délégations des « trois grands ».

Ce n'est qu'à 14 heures que les délégués des « Trois » sortirent de leur Concile des Quinze, sans faire aucun communiqué. On apprenait alors que le M.R.P. avait posé diverses conditions, profitant de sa situation « en soutien » de la majorité socialo-communiste. L'accord n'avait pu se faire sans que chaque parti en refère à son groupe. Dans ces conditions, la séance de la Constituante, ouverte à 15 heures, devait être suspendue jusqu'à 18 heures.

Sous réserve d'une entente souhaitable, rendons à l'Assemblée cette justice que la crise s'est déroulée aussi rapidement que possible et sans cette atmosphère de marchandages qu'on a trop souvent déplorée.

Certes, prendre la succession du général de Gaulle est une tâche écrasante et les difficultés que le nouveau gouvernement aura à vaincre sont si lourdes que les avenues du pouvoir étaient exceptionnellement peu encombrées.

Le problème financier

Il faut donc féliciter M. Félix Gouin d'avoir eu le courage d'accepter l'offre qui lui était faite, d'autant plus que c'est un homme modeste qu'on a été, littéralement, arracher à son confortable fauteuil de président de la Constituante pour l'asseoir sur une simple banquette dans l'hémicycle, au premier rang il est vrai..., celui sur lequel pleuvent tous les coups.

M. Félix Gouin réussira-t-il, grâce à sa souplesse, à maintenir entre les partis l'harmonie nécessaire à un travail commun ?

Beaucoup l'espèrent sans se dissimuler les difficultés que cette entente comporte à une heure où il faudra savoir braver l'impopularité à la veille des élections.

Le problème du ravitaillement est urgent et à reprendre sur des bases nouvelles en séparant, bien entendu, le portefeuille de l'Agriculture de celui du Ravitaillement.

Mais le problème le plus délicat est le problème financier.

M. Pleven, fidèle aux méthodes classiques, avait tenté une politique de semi-libéralisme, qui impliquait la confiance de l'épargne.

Il eût fallu des souscriptions constantes et massives de bons à court terme pour continuer à alimenter la trésorerie. Or, on a été contraint à renoncer à tout ce que les meilleurs techniciens anglo-saxons avaient cru possible lors de l'Exposition de l'Epargne l'été dernier.

Pour que la reconstruction pût entrer dans la phase des réalisations pratiques, il fallait également pouvoir lancer très prochainement en France un grand emprunt à long terme de cent milliards. Or, les sondages opérés sur le marché on révélé que c'était techniquement impossible à un taux raisonnable.

L'argent, depuis deux mois, fuit le marché des rentes comme il fuit, d'ailleurs, toute la Bourse, où les transactions s'effectuent presque entièrement entre professionnels.

Renverser le courant

Est-il possible de modifier maintenant cette psychose de l'épargne et du capital ?

Certains proposent que le nouveau gouvernement se borne aux tâches urgentes et à la Constitution et mette en sommeil certaines réformes de structure. Cela serait-il suffisant pour renverser le courant ? Sans doute est-il bien tard.

L'Etat, qui ne peut se passer d'argent frais ni d'assainissement financier, se verrait donc obligé de recourir à d'autres méthodes.

On a beaucoup remarqué que M. Félix Gouin avait reçu, hier soir, M. Mendès-France, quoique ce dernier ne soit pas député.

Qu'il devienne ministre des Finances où que les socialistes préconisent pour ce portefeuille M. Jules Moch, défenseur de leur programme financier à la Consultative, il est certain que nous entendrons discuter à nouveau des avantages et des inconvénients du pécule, de l'estampillage ou du blocage des billets et des comptes, bref, de toutes les solutions chirurgicales, puisque l'ère des solutions médicales paraît dépassée.

Pour persévérer dans la voie du semi-libéralisme, il eût fallu trouver en Amérique les capitaux qui se refusent ici. On assure que la démarche a été tentée, qu'elle s'est heurtée à un refus.

Quoi qu'il en soit, une rude tâche attend le nouveau gouvernement sur le terrain financier et économique. Car il convient, en même temps, de bloquer les prix et les salaires, ce qui faciliterait d'ailleurs une politique brutale de déflation, de réduction du pouvoir d'achat.

M. Vincent Auriol candidat au fauteuil de M. Gouin

De la composition du cabinet, nous ne dirons rien, parce que rien n'est encore fait dans ce domaine.

On peut simplement considérer comme certain le départ de MM. Jacquinot, ministre d'Etat ; Pleven, ministre des Finances ; Tixier, ministre de l'Intérieur (pour raisons de santé) ; Giacobbi, ministre de l'Education nationale, et comme probable le départ des ministres techniciens, le nouveau cabinet devant être réellement tripartite et non pas « quatre-quarts ».

Toutefois, les communistes ont proposé que l'U.D.S.R. et le groupe radical puissent recevoir un portefeuille Quant à la présidence de la Constituante, que les communistes ont décidé de ne pas revendiquer, elle reviendra sans doute à M. Vincent Auriol qui est officiellement candidat depuis ce matin.

Georges GARREAU.

Par ailleurs...

Par ailleurs, les radicaux ont maintenu leur hostilité à toute participation ministérielle, sauf mandat impératif pouvant être donné à un des membres par le parti.

12 h. 5 Au cours de la matinée, M. Gouin a conféré avec M. Defferre, député socialiste des Bouches-du-Rhône, qui paraît devoir faire partie du nouveau cabinet.

12 h. 15 Les délégués des « Trois » sont toujours réunis. On prête à M. Félix Gouin l'intention de constituer un cabinet qui ne comprendrait que onze ministres, mais de nombreux sous-secrétariats d'Etat.

Dans les couloirs, on donne comme probable le maintien de M. Georges Bidault aux Affaires étrangères, l'accession possible de M. Le Troquer à l'Intérieur et de M. Depreux à la Justice.

14 h. La réunion tripartite s'est terminée à 14 heures sans qu'aucun communiqué officiel ne soit publié.

Certaines personnalités interrogées ont déclaré qu'on « semblait » s'orienter vers un accord. Les délégués rendront compte à leurs groupes des délibérations en cours.

Dans ces conditions, à l'ouverture de la séance, M. Mercier, second vice-président communiste, qui doit présider la séance, proposera de reporter à 18 heures l'élection du Président du Gouvernement.

Tous les groupes parlementaires sont actuellement réunis.

Il semble que les trois grands n'aient pu parvenir à un accord dès ce matin, par suite de certaines difficultés soulevées par le M.R.P.

Celui-ci aurait demandé que la question de l'enseignement ne fût pas soulevée et exigé certaines garanties sur la future constitution, notamment l'octroi au président de la République du droit de choisir le président du Conseil et de présider le Conseil des ministres ainsi que l'instauration, à côté de la Chambre unique, d'un organisme dont la composition et la portée seraient à délimiter.

Conversations tripartites... et nouvelles difficultés

10 h. La réunion des délégués des « trois », le Concile des Quinze, devait avoir lieu ce matin, au Palais-Bourbon, à 9 h. 30.

Mais, à cette heure, le M.R.P. était réuni au siège du parti et la réunion des « trois » devait être reportée à 10 h. 30.

En attendant, une réunion socialo-communiste avait lieu.

Les trois délégations sont ainsi composées : MM. Daniel Mayer, Naegelen, Eugène Thomas, Verdier et Guy Mollet, socialistes ; Duclos, Ramette, Bonte, Thorez et Cogniot, communistes ; de Menthon, Schumann, Colin, Lecourt, Coste-Floret et Catoire, M.R.P.

12 h. Le groupe parlementaire radical-socialiste a décidé d'accorder ses suffrages à M. Félix Gouin, étant donné « le rôle d'arbitre que lui confère son titre présidentiel ».

CE SOIR, LUCHAIRE sera condamné à mort

Un verdict sans doute impitoyable terminera, tard dans la soirée, cette troisième audience du procès Luchaire.

Elle a commencé par le réquisitoire du commissaire du Gouvernement, qui fut, en vérité, le chef-d'œuvre du genre : composition, harmonie de la phrase, vigueur et justesse de l'expression, passion patriotique, surtout réalité poignante, rien n'y manqua.

— La collaboration de Luchaire, du fascisme, comme celle de Béraud ; allons donc ! Vénalité et pourriture : rien d'autre. Un traître, un vendu, un ennemi...

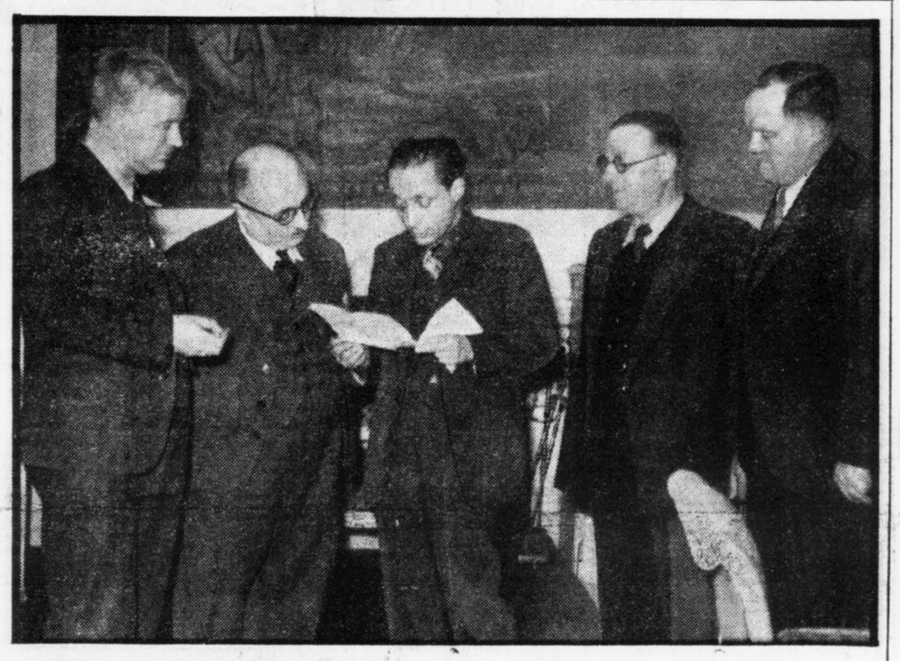
Et pour conclure :

— Je requiers contre lui la peine où il s'est condamné lui-même quand il disait, à sa radio de Siegmaringen : « L'indulgence de vos résistants me frapperait comme une insulte », quand il pérorait à Paris devant un auditoire allemand : « Tout sacrifier à la collaboration : lui donner jusqu'à sa vie... Mêler notre sang à celui de Philippe Henriot... »

» Le moment est venu, Luchaire : exécutez-vous. Lavez la France de cette souillure. »

Trois avocats, après l'accusé lui-même, et son ami Abetz ne seront pas de trop pour réagir avec la moindre chance de succès en faveur de cette tête qui verdissait à vue d'œil, sous cette accusation à coups redoublés. Il est au moins douteux qu'ils lui suffisent.

Mes Joisson, Simon Juquin et Floriot, successivement, vont se livrer à cette tentative.



L'E président Félix Gouin dans son bureau, à la présidence de l'Assemblée, est en consultation avec les leaders de son parti et ceux du parti communiste. C'est à la suite de cette entrevue que l'accord a été réalisé sur la candidature du président de l'Assemblée à la présidence du Gouvernement. M. Naegelen sera vraisemblablement le nouveau président de la Constituante. De gauche à droite, sur notre photographie : M. Naegelen, président de la Haute Cour, Jacques Duclos, Daniel Mayer, Félix Gouin, Maurice Thorez

(Exclusivité "Paris-presse")

Quand M. le Président se faisait appeler Mister Gouib...

par Merry BROMBERGER

M. FELIX GOUIN qui est né à Peypia, dans les Bouches-du-Rhône, le 4 octobre 1884, de parents instituteurs, a pris le chemin du pouvoir, le jour de mai 1942 où il emprunta le sentier menant à la frontière espagnole. Il faisait froid. Une longue file d'intermédiaires dévoués avaient mis, entre les mains des contrebandiers espagnols, le délégué de la S.F.I.O. clandestine, auprès du général de Gaulle. Il fallait passer par la haute montagne. Le député d'Istres n'était pas seul. Un gentleman s'était trouvé avec lui, confié aux passeurs.

Il se présenta simplement : le capitaine Fox, officier de Sa Majesté. Ils marchèrent longtemps. M. Gouin souffla un peu, se félicitant d'être bon chasseur et entraîné aux longues courses que réclame dans le Midi la rencontre d'un lapin. Les guides proposèrent une pause.

Ils s'écartèrent, disparurent. Ils avaient reçu déjà la rémunération de leurs services. Les deux voyageurs sans bagages étaient seuls dans les Pyrénées. Ce fut une rude journée. Il leur fallait s'orienter, sans carte, déjouer les patrouilles allemandes qui tiraient à vue.

Sauvé par sa mauvaise écriture

D'arbre en arbre, de haies en fossés, ils évitèrent les mauvaises rencontres. Ils ne furent certains d'être passés en Espagne que lorsqu'il furent arrêtés par les carabiniers aux chapeaux de cuir bouilli.

La capitaine anglais eut alors une surprise : celle d'entendre son compagnon se déclarer Anglais et décliner son nom : Mister Gouib.

La mauvaise écriture de Félix Gouin lui avait assuré, avec une fausse identité, la vie sauve. M. Gouin avait été en mission à Londres en 1939. Il avait reçu alors une carte d'alimentation anglaise. Il avait si mal écrit son nom, que le fonctionnaire britannique l'avait recopié Gouib. C'était le seul papier d'identité qu'il eut emporté avec lui. La nationalité anglaise présentait cet avantage chez Franco d'épargner à l'émigrant clandestin d'être ramené à la frontière française et livré aux S.S.

— Pour un Anglais, remarque le policier espagnol qui l'interrogeait, vous avez un curieux accent.

— C'est que je suis Canadien, répondit le député d'Istres, toujours avec « l'assent ». Au Canada, nous avons un accent qui ressemble à celui de Marseille.

Sa qualité de Canadien-Marseillais valut à « Mr. Gouib » une mesure de faveur : les carabiniers lui laissèrent ses cheveux, tandis qu'ils passaient l'Anglais authentique à la tondeuse double zéro.

Et puis, ce fut pendant trois mois l'effroyable camp de Miranda, sans installations sanitaires, sans eau, où les franquistes entassaient dans chaque baraque des centaines de réfugiés. Le seul ravitaillement était le colis hebdomadaire de la Croix-Rouge anglaise.

« M. Gouib » avait retrouvé dans sa baraque l'ancien ministre de l'Air, Max Hymans. Hymans était chargé du ménage. Félix Gouin du ravitaillement

Pendant ce temps, à Istres, Mme Gouin était en larmes. Cette jeune femme, fort élégante et séduisante, venait d'être abandonnée par son mari infidèle. Elle maudissait l'inconstant, sous l'œil attentif des policiers de Vichy !

Mme Gouin joua fort bien son rôle. Pendant un an encore, elle servit d'agent de liaison aux socialistes. En fin 1943, un avion fut annoncé qui devait la prendre. Deux fois de suite, elle ne put s'embarquer. A la troisième tentative, enfin, elle put sauter dans la carlingue et rejoindre son mari, à Londres.

BAISSE DE PRIX SUR L'ELECTRICITE

Le prix du kilowatt pour l'éclairage domestique a été abaissé de 5 fr. 35 à 4 fr. 98. Ce nouveau prix de l'électricité est en vigueur depuis le 1er janvier.

Un maire meusien porte plainte contre un officier français
pour avoir donné l'ordre d'incendier Triaucourt

NANCY, 23 janvier (de notre correspondant particulier). — Fin juin 40, lorsque la population de Triaucourt, dans la Meuse, réintégra le village qu'elle avait abandonné devant l'avalanche allemande, un spectacle de désolation l'attendait. Cent deux maisons avaient été incendiées ; la toiture de l'église, le clocher s'étaient effondrés ; les cloches fondues gisaient à terre ; l'école, le presbytère, la gendarmerie, la poste, la perception, etc... n'étaient plus qu'un amas de ruines calcinées.

Aventure tragiquement banale sans doute, dans cette région lorraine où les guerres sèment périodiquement la dévastation. Mais le bruit courut vite que la destruction de Triaucourt n'était pas le fait d'une bataille, d'un bombardement ou de représailles allemandes. Ces bruits vinrent de prendre une singulière consistance à la suite d'une plainte précise déposée par M. Léon Bry, maire de Triaucourt et conseiller général, plainte appuyée d'un dossier précis, s'appuyant sur des témoignages et déclarations fournis. Le premier magistrat municipal déclare que le village a été incendié, le 15 juin 1940, sur l'ordre d'un officier supérieur de l'armée française, le chef de bataillon Clotte, commandant le 2e bataillon du 2e régiment d'infanterie de Toulouse.

Plusieurs déclarations de soldats du 2e régiment sont formelles. Outre M. Bry, des notabilités ont signé le rapport adressé aux autorités sur cette lamentable affaire, notamment des conseillers municipaux et trois gendarmes.

Le maire de Triaucourt réclame la mise en jugement du commandant Clotte. La publication des preuves fournies à l'appui de la plainte a soulevé une émotion considérable dans toute la région.

Paul PELOT.

Toutes les plaintes du Maroc s'expriment en un seul cri: HARO sur le Résident !
Et l'héritier de Lyautey porte le poids des réformes nécessaires

(De notre envoyé spécial Charles FAVREL)

CASABLANCA, ...janvier. — **UNE cinquantaine de femmes, amies de mes amis, attendent mon retour avec impatience et allument des cierges à Notre-Dame de la Garde pour que mon voyage s'effectue sans incidents. Chacune de ces inquiètes s'imagine, en effet, que je vais lui rapporter un sac à main ou une paire de chaussures.**

Car une Parisienne qui ferme les yeux pour faire de beaux rêves s'embarque pour le Maroc où son subconscient situe le paradis du cuir.

Elle découvre des amours de petits souliers à talons Louis XV, un choix illimité de sacs richement ouvragés, des monceaux de porte-billets, de liseuses, de babouches, de colliers de chien, des Himalayas de valises en peau de porc.

Eh bien, j'ai vu d'innombrables troupeaux de sacs-à-main paître les cailloux du bled, mais celles qui espèrent mon retour peuvent souffler les chandelles car, pour des raisons de haute portée internationale, je rentrerai en France, les bras libres de galants colis.

Le Maroc, où moutons et chèvres croissent et se multiplient en générations spontanées, boude la métropole et ses francs dévalués pour troquer ses pelleteries contre les dollars d'outre-Atlantique.

Aux frontières de l'empire chérifien, les douaniers veillent pour barrer la route de France. Car, si autrefois il y avait la France et la France seule, aujourd'hui il y a aussi l'Amérique et le Monde.

Le jour où le Maroc a découvert cette géographie nouvelle, tout a été bouleversé. Et l'on entend des gens qui, sans aller jusqu'à répudier la tutelle française, prêchent une autonomie financière qui laisserait le pays libre de s'orienter vers de nouveaux soleils.

Les conséquences de cet état d'esprit sont graves.

Autrefois, il y avait une administration française axée sur la colonisation européenne, pour qui les questions indigènes étaient du ressort de l'armée et de S.M. le Sultan. Aujourd'hui, cette administration s'aperçoit bien que les indigènes ont beaucoup vu, entendu, appris, mais elle n'a pas encore reçu les directives qui lui permettraient de faire face à la nouvelle situation.

Alors elle s'accroche à des données périmées, patauge dans l'absurde, accumule les erreurs et les fautes.

Ayant été tenu sur les fonts baptismaux de la civilisation par la main d'un Lyautey, le Maroc, très fier de cet illustre parrainage, vit sur des souvenirs glorieux qui constituent une succession lourde à porter.

Car si, en France, les opinions divergent quand il s'agit de fixer les responsabilités, ici la convergence des mécontentements est réalisée sur un point très précis : Rabat, c'est-à-dire la Résidence. Et la Résidence ce n'est pas quelque chose d'impondérable : c'est le résident en personne.

A tort ou à raison, tout ce qui arrive, en bien comme en mal, est porté à son crédit. Or, depuis la guerre, le Maroc est entré dans la zone zodiacale des influences néfastes. Le pays s'est ruiné au service de la France, et quand les souks et les entrepôts ont été vidés de leur substance, on s'est aperçu que la vitesse initiale donnée par Lyautey aboutissait, en fin de trajectoire, à une sorte d'écrasement mat comme celui d'un projectile essoufflé et inerte.

(Suite en page 2.)

NON-LIEU EN FAVEUR DE PIERRE-ÉTIENNE FLANDIN

La Commission d'instruction de la Haute Cour a rendu un non-lieu en faveur de Pierre-Etienne Flandin, qui était inculpé d'intelligences avec l'ennemi et d'atteinte à la sûreté de l'Etat.

Toutefois, l'accusé est renvoyé devant la Haute Cour, constituée en chambre civique, pour la question d'indignité nationale. Cette juridiction ne pouvant infliger de prison, P.-E. Flandin a été mis aussitôt en liberté provisoire. Il se trouvait sous mandat de dépôt dans une clinique depuis le 14 juillet dernier.

Devant M. Béteille, juge d'instruction, Flandin avait déclaré qu'il avait accepté le portefeuille des Affaires étrangères en décembre 1940 en remplacement de Laval, parce que Pétain lui avait affirmé qu'il avait passé un accord secret avec Churchill.

P.-E. Flandin est défendu par Me Camille Bernard.

L'Assemblée plénière des Nations Unies
convoquée pour cet après-midi est brusquement renvoyée à demain

LONDRES, 23 janvier. — L'annonce de la décision de M. Byrnes, secrétaire d'Etat américain, de regagner les Etats-Unis dès demain ou vendredi, alors que le principal délégué soviétique, M. Vichinsky, vient à peine d'arriver à Londres, met l'O.N.U. dans une situation assez délicate en ce qui concerne l'examen, en séance plénière, de la question de l'énergie atomique, et, éventuellement, des problèmes de l'Iran, de la Grèce et de l'Indonésie.

Aussi, le secrétaire général exécutif, M. Gladwin Jebb, avait-il, un moment, songé à convoquer d'urgence, pour cet après-midi, une réunion plénière de l'Assemblée afin que les délégués puissent entendre un premier exposé des représentants des grandes puissances sur ces questions vitales.

Au dernier moment, on apprenait brusquement que cette séance plénière était contremandée et renvoyée à demain matin.

Que s'était-il passé ?

A vrai dire, dans les milieux de l'O. N. U., les opinions demeurent partagées sur l'opportunité de l'examen des problèmes soulevés par l'Iran et l'U. R. S. S. Certaines délégations expriment l'avis qu'il serait préférable de les réserver pour la seconde partie de la session actuelle, qui se tiendra aux Etats-Unis au mois d'avril.

D'autres, au contraire, font valoir l'argument selon lequel le prestige de l'organisation risquerait d'être atteint par tout retard apporté dans la solution de ces problèmes.

La nomination du secrétaire général

D'autre part, il semble que l'on veuille aboutir à une décision concernant la désignation du secrétaire général et cela avant le départ du principal délégué américain.

A ce sujet, on déclare dans les milieux de l'Assemblée que la délégation soviétique, abandonnant son « poulain », le ministre norvégien des Affaires étrangères, M. Lie, aurait l'intention de proposer la candidature de M. Soumitch, ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, ou, à défaut, une autre personnalité, dont il n'a pas été question jusqu'à présent et dont les Russes taisent prudemment le nom.

La délégation britannique continue à favoriser, de son côté, M. Lester Pearson.

La question du secrétariat général, les problèmes iranien, grec et indonésien, font actuellement l'objet de pourparlers entre les diverses délégations.

C'est, dit-on, la raison du renvoi à demain de la séance plénière de l'Assemblée.

Sous le patronage de **Paris-presse**

Les Parisiens verront défiler demain matin les musiques de l'Air et de la R.A.F...

DEMAIN matin, à 10 h. 15, il y aura foule sur la place de la Concorde où les Parisiens assisteront au rassemblement de deux musiques militaires justement populaires : celle de l'Air et celle de la R.A.F., sous la direction de son chef, le lieutenant Simms.

Les deux musiques défileront par la rue Royale et les Grands Boulevards jusqu'au Rex et se feront entendre dans les meilleurs morceaux français et anglais de leur répertoire.

Cette heureuse manifestation est le prélude du grand gala franco-britannique organisé sous notre patronage vendredi 25, à 20 h. 30, au Rex et donné au profit de l'Hôpital britannique à Paris.

Le lieutenant SIMMS, chef de la musique de la R.A.F.

Nous avons dit qu'il y aurait un programme éblouissant à l'écran et à la scène, aussi hâtez-vous de louer vos places (200 et 500 fr.) au Rex (Cen. 83-93), à « Paris-presse », à l'hôtel Scribe et au cinéma Le Colisée.

...et vendredi soir à 20 h. 30 aura lieu au REX le GRAND GALA franco-britannique

APRES LE GALA, LES SPECTATEURS SE RETROUVERONT AU DANCING DU REX, « LE RÊVE »
(entrée 100 francs) et il est prudent de retenir ses tables 1, boulevard Poissonnière (Cen. 83-93)

Prochain article :
Pour que le travail honnête recommence de payer
SUPPRIMONS LES COMITÉS D'ORGANISATION

L'aventure vient de la mer

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR PAR DAPHNÉ DU MAURIER

SOUDAIN, le capitaine cria un ordre et les hommes se mirent à grimper dans la mâture, petites silhouettes souples, se hissant à la force des poignets, comme des singes. Puis, Dona vit la grande voile de misaine s'affaisser, tomber en plis, à mesure qu'ils la ferlaient le long des vergues.

— Lorsqu'un voilier arrive en vue des côtes, dit-il, la première chose qu'aperçoivent les riverains, c'est la misaine. Il nous reste encore deux heures jusqu'au crépuscule et nous ne souhaitons pas être vus.

Le regard tourné vers la côte lointaine, le cœur battant d'une étrange excitation, elle sentit que, comme lui, comme ses hommes, l'esprit superbe de l'aventure s'était emparé d'elle et la tenait.

— Je crois que vous avez en tête des projets fous, dit-elle.

— N'avez-vous pas dit que vous vouliez la perruque de Godolphin ? répondit-il.

Elle l'observa du coin de l'œil, étonnée par son sang-froid, sa tranquillité, le calme de sa voix, exactement semblable à celle qu'il avait lorsqu'ils pêchaient ensemble sur la rivière.

— Que va-t-il se passer? dit-elle. Que comptez-vous faire ?

Avant de répondre, il cria un nouvel ordre à ses hommes, et une seconde voile fut ferlée.

— Connaissez - vous Philip Rasleigh ? dit-il alors.

— J'ai entendu Harry parler de lui.

— Il a épousé la sœur de Godolphin. Mais, ce n'est pas ceci qui nous intéresse. Philip Rasleigh attend un bateau des Indes. Je ne l'ai su que trop tard, sinon je serais allé à sa rencontre. Quoi qu'il en soit, je présume qu'il doit être arrivé depuis un jour ou deux. Mon intention est de m'en emparer au mouillage, de mettre quelques-uns de mes hommes à son bord et de le faire passer sur la rive bretonne.

— Mais si son équipage est plus nombreux que le vôtre ?

— C'est un risque que je cours continuellement. Non, l'élément essentiel est la surprise. Jusqu'à présent, il m'a toujours servi.

Il la regarda amusé par le froncement perplexe de ses sourcils, par son haussement d'épaules qui semblaient dire qu'elle le tenait pour fou.

— A quoi croyez-vous que j'emploie mon temps, lorsque je m'enferme dans ma cabine pour préparer mes plans ? dit-il. Pensez-vous que je joue mon va-tout sur un coup de chance ? Vous figurez-vous que mes hommes restent inactifs, lorsque je vais chercher la détente dans la crique ? Certes pas ! Les uns, comme Godolphin vous l'a dit, explorent le pays, mais pas dans l'idée de jeter les femmes dans la détresse. Cette détresse-là est un détail secondaire.

— Savent-ils l'anglais ?

— Sans doute. C'est la raison qui me les a fait choisir pour ce travail particulier.

— Vous faites les choses très à fond, dit-elle.

— Je déteste ce qui est bâclé.

Cependant, la côte devenait de plus en plus distincte. Ils entraient dans les eaux houleuses d'un vaste golfe. A l'est, on apercevait de blanches étendues de sable, teintées de grisaille par les ombres du soir.

— Savez-vous où nous allons ? demanda-t-il.

— Non, répondit-elle.

Il sourit sans rien dire, puis se mit à siffloter doucement, sans cesser de la regarder, si bien qu'elle finit par détourner ses yeux, consciente qu'ils la trahissaient, comme lui les siens, car entre eux, s'était établi un langage éloquent et silencieux. Au delà de la calme étendue d'eau, elle contempla la rive, dont la brise du soir lui apportait le parfum de gazon chaud des falaises, de mousse, d'arbres, de sable brûlant sur lequel, tout le jour, avait lui le soleil ; et elle sut qu'en cet instant, elle connaissait le bonheur, qu'elle était en train de vivre comme elle l'avait toujours souhaité. Tout à l'heure, il y aurait du danger, de l'excitation, peut-être un vrai combat, mais, à travers tout cela, et après, ils seraient ensemble, créant leur monde à eux, où seul importait ce qu'ils pouvaient se donner l'un à l'autre, la beauté, le silence, la paix. Alors, s'étirant, les bras levés au-dessus de sa tête, elle le regarda par-dessus son épaule et sourit : « Où donc allons-nous ? » dit-elle.

— A Port-Fowey, répondit-il.

RESUME

LADY Dona Saint-Columb, qui a fui la vie absurde qu'elle menait à Londres pour vivre dans son domaine de Navron en Cornouailles, y a connu, malgré elle, le capitaine du vaisseau-pirate La Mouette, *qui s'abrite dans une crique de sa propriété. Ce capitaine est un charmant Français, comme elle « évadé des contraintes ». Ils se comprennent parfaitement : elle a accepté de le suivre dans une expédition. Elle est à bord de* La Mouette, *qui a mis le cap sur la côte, et tient la barre, par feu...*

CHAPITRE XI

Vers Port-Fowey

La nuit était chaude, tranquille. « La Mouette » était mouillée au bord d'une petite baie et, tout près — on y aurait facilement lancé un caillou — se dressait la masse sombre de hautes falaises, à peine visibles dans les ténèbres. Silencieusement, le bateau s'était glissé en ce lieu choisi. Aucune voix, aucun ordre n'avaient retenti lorsqu'il avait jeté l'ancre. A travers l'écubier rembourré, le câble était descendu sans bruit.

Appuyée à la lisse de la dunette, Dona contemplait le promontoire et, dans sa tranquillité, il lui semblait sentir quelque chose de surnaturel, d'étrange, comme si, sans le savoir, ils avaient pénétré en un lieu enchanté, dont les habitants sommeillaient, ensorcelés par un charme, et que les mouettes, agitées par leur approche, étaient des sentinelles, placées là pour donner l'alarme. Puis elle se rappela que ce cap, ces rochers étaient situés sur les côtes de son propre pays, mais que, pour cette nuit du moins, elle devait les considérer comme territoire hostile. Car c'était en terre étrangère qu'elle se trouvait, et les bonnes gens de Port-Fowey, endormis en ce moment dans leur lit, étaient des ennemis.

(A suivre.)

C'EST LA FAUTE DU RÉSIDENT...

(Suite de la première page)

Tout le monde se plaint : les industriels qui ne peuvent exporter vers la France les produits dont elle a le plus grand besoin ; les colons qui n'ont pas reçu le contingent d'essence nécessaire aux semailles ; les commerçants brimés par l'administration au bénéfice du marché noir ; les indigènes revenus de la guerre pour trouver chez eux la misère ; les consommateurs qui ont vu rejeter 20 tonnes de poisson à la mer, sous prétexte d'un conflit entre pêcheurs et usiniers ; les hôteliers dont on réquisitionne toujours les chambres ; les restaurateurs, les propriétaires, les locataires, les salariés...

Qu'il s'agisse de producteurs ou d'usagers, l'unanimité est faite et chacun de crier « Haro ! » sur le résident.

Si Casablanca n'a pas encore d'usine à gaz et est restée trois jours sans eau, c'est la faute du résident.

Si les trains circulent avec un matériel rafistolé et prennent deux ou trois jours de retard, c'est la faute du résident.

Si les rapatriements se font en dépit du sens commun, si les oranges sont chères, s'il ne pleut pas, si les facteurs sont de mauvaise humeur, si les bars ferment à 21 heures 30, c'est la faute du résident.

Résultat : l'actuel résident, M. Puaux, doit être muté à un autre poste parce qu'on a prétendu que si le Maroc est en train de sombrer, c'est qu'on n'avait pas su lui donner un chef capable d'autoriser vers la France l'exportation massive des sacs de dames.

Je souhaite au futur résident de se débrouiller mieux. Je lui signale que dès mon retour à Paris je dois expédier à quelques ménagères du Maroc une cinquantaine de camemberts. Alors je ne donne pas cher de sa réussite si mes fromages n'arrivent pas à bon port.

Ch. F.

— La préfecture la Gironde communique que MM. Bertin-Pinse et Daniel Revola, négociants en grains, à Bordeaux, ont été internés administrativement pour hausse illicite.

— Par ordonnance du prince de Monaco, toutes les sociétés holding existant dans la principauté à la date du 1er janvier, doivent être dissoutes et mises immédiatement en liquidation.

RECTIFICATION

Par suite d'une erreur de composition concernant le placard de publicité de la Maison « HYMOR », 1 *ter*, rue Morère, Paris, spécialiste de la dératisation, il fallait lire : VAUgirard 34-71 et non 31-71.

QUINZAINE DE LA FOURRURE

MANTEAUX Renards naturels **35.000 fr.**

JAQUETTES à partir de **6.500 fr.**

MANTEAUX enf. **1.450 fr.**

STAR

46-48, boulev. de Strasbourg

Expédition après réception d'un mandat remboursable en cas de non convenance. Ouv. de 9 h. 30 à 17 h. s. interruption

LES Parfums ROLSEN

79 RUE DE LA BOETIE PARIS 8e

Le Traité pratique de la déclaration de l'impôt de

SOLIDARITÉ NATIONALE

comprenant les toutes dernières précisions ministérielles est

enfin paru

Il permet sans crainte d'erreur et avec facilité de

FAIRE SOI-MÊME

sa double déclaration

c'est une édition du

TABLEAU FISCAL

(23e année)

en vente à ses bureaux

65 et 67, r. de la Victoire, Paris 9e

Prix : 450 frs (franco) 470 frs

DÉMÉNAGEMENTS HENRI TRAIT

55, Bd HAUSSMANN PARIS 8e

TÉL. ANJOU: 17-60 à 64

SERVICE SPÉCIAL DES CADRES

Pour vos vieux **BIJOUX** BRILLANTS ARGENTERIE
46, rue GASSENDI (14e) - Ségur 81-89

Pour vos VIEUX **BIJOUX** et BRILLANTS
5, Bd ST Strasbourg-Saint-Denis. TRASBOURG, Métro

POUR VOS **BIJOUX**
VOYEZ HIRSCH 10 R CHAUSSÉE D'ANTIN
PROV 29-90 PRÈS BTTALIENS (EN BOITURE)

POUR TOUS VOS VIEUX **BIJOUX**
48, R. DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN, 48

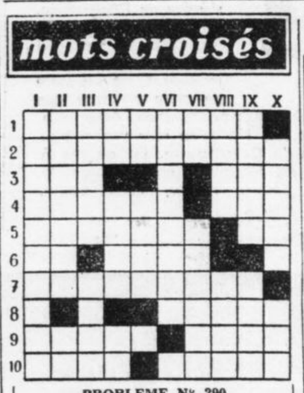
BIJOUX Ct Précieux 3 rue AUBER (Pl. OPERA)

Pour vos adresser **BIJOUX** Brillants, Argenterie
77, r. des Petits-Champs (Opéra) bapti sée : 9, r. Danielle-Casanova (Magasin)

L. GUILLAUME 43e Ann. TRI 14-02
58 bis Ch.-d'Antin
RECHERCHES, ENQUETES, SURVEIL. PARTOUT

DUBLY 0e 25e ANNÉE DÉTECTIVE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Enquêtes sur moralité, vols, etc...
121, RUE St LAZARE, EUR 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE

mots croisés



PROBLEME N° 290

HOR. — 1. Tenir est souvent moins aisé. — 2. Eunuyeux. — 3. Favorable. Voiture à chevaux. — 4. Partie de l'office. La suite. — 5. Sensitives. Conjonction. — 6. Préfixe. Rame. — 7. Voluptueuse. — 8. Isolés. — 9. Bottes. Vociférations. — 10. Avoir chaud. Décapité.

VER. — I. Auteurs de cautiques. — II. Salade. Pronom. — III. Narcotique. Lit abandonné. — IV. Initiales d'un musicien et homme politique polonais. Présents. Terminaison d'infinitif. — V. Note renversée. Amateur d'ers. — VI. Réunions de métiers. — VII. Initiales d'un général anglais. De premier ordre. — VIII. Songe. Dans la Hte-Saône. — IX. Muse. Choisit. — X. Pour l'écrivain. Direction.

Solution du problème n° 289

HOR. — 1. Pintade. Va. — 2. Inoufes. En. — 3. Sterne. Gré. — 4. Telles. Est. — 5. AR. Ussel. — 6. Cent. — 7. HT. Aa. Etna. — 8. Estimation. — 9. Anémones. — 10. Miser. NE.

VER. — I. Pistache. — II. Intérêts. — III. Noël. Tas. — IV. Turlutaine. — V. Aines. Amer. — VI. Déesse. Am. — VII. Es. Eton. — VIII. Gélatine. — IX. Vers. Noé. — X. Anet. Danse.

LOTERIE NATIONALE

TIRAGE DE LA 39e TRANCHE
ce soir, à 20 h. 30
AU PALAIS DE CHAILLOT
Au programme :
SPECTACLE CINEMATOGRAPHIQUE
« MARIA CHAPDELAINE »
avec
Madeleine Renaud et Jean Gabin
ENTRÉE GRATUITE

UN BON PLACEMENT

Vous envisagez de faire un placement, il doit être utilitaire et sans aléa. Meubles et Tapis vous donneront cette certitude ; vous trouverez actuellement un choix important disponible AUX GALERIES BARBÈS, 65, boulevard Barbès, PARIS.

Sous un Meuble « Galeries Barbès »
.... un Tapis « Galeries Barbès »

Crédit Foncier de France

Emission de 2.400.000 obligations Communales de 5.000 fr., 3 %, à lots

2 tirages par an { 30.020.000 fr. de lots annuels dont 2 lots de 5 millions et 4 lots de 1 million

Intérêts, prime de remboursement et lots *exonérés d'impôts.*

Prix d'émission : 4.975 francs

payable { soit en numéraire, soit par remise d'obligat. Comm. 4 % 1930, 4 % 1931, 4 % 1961-32, 4 1/4 % 1932 *appelées au remboursement le* 1er-2-1946.

Souscriptions reçues :
au Crédit Foncier de France,
à Paris : chez les Trésoriers Payeurs Généraux ; Receveurs des Finances et Percepteurs ; chez les Banquiers et leurs Agences.
On peut souscrire par correspondance.
B.A.L.O., 14-1-1946.

Perdu, le 16, chien fox noir et blanc, tache dos noir formant trèfle à 4 feuilles, nom : LUKY. Récompense. AUT. 97-41. — 31, rue Lemarois.

ravitaillement

Vos rations

Viande congelée. — 150 gr. avec B7 et CB ; 100 gr. de supplément aux J3 avec BA et aux TF avec nº VIII. Tickets prorogés : B5 et C4, DS pour les J3 et VII pour les T.F.

Viande fraîche. — Déposes chez le boucher où vous êtes inscrit les tickets non honorés B1, B2, B3 et les suppléments D1, D2, IX et XI (décembre). Le B4 est prorogé pour une distribution de conserves de viande.

Charcuterie. — Tickets prorogés : B3, BC, BD, CH2, CH3, CH4 (50 gr. chacun).

Cheval. — 100 gr. avec CC ; CD est prorogé.

Pâtes. — 250 gr. avec DB.

Lait entier en poudre. — 1 kg aux J1 avec B3 et B4.

bourse de Paris (CLÔTURE) 23 Janvier

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	98 60	98 60
5 % 1920	145 20	146 —
3 1/2 % Amort. 1942	101 60	101 60
3 % Amort. 1942	98 40	98 50
3 % Amort. 1945	97 95	97 85
Crédit Nat. janvier 1943	5045	5040
Crédit Nat. décemb. 1943	10162	10168
S. N. C. F. 4 % 1941	1065	1050
Banque de France		
Banque de l'Indochine	8200	8125
B. N. C. I. — Promesses	980	980
Banque Paris Pays-Bas	1125	1110
Banque Union Parisienne	710	730
Comptt. d'Escompte Prom	1450	1460
Crédit Commercial France	1270	1250
Crédit Industriel	930	1000
Crédit Foncier	5115	5010
Crédit Lyonnais. Promess.	1865	1867
Société Générale. Promess.	1742	1750
Société Marseillaise	1420	
Suez (action)	53500	54000
Métropolitain	1040	d.1090
Nord	1500	1575
Tram. Indoch. Jouiss.		
Lyonnaise des Eaux		
C. P. D. E.		
Générale Electricité	2880	2900
Energie Industrielle		
Union d'Electricité		
Eclairage et Force Motr.		
Gaz et Electr. (Rémuné.)		
Gaz France et Etranger	1280	1325
Chantiers Saint Nazaire	2012	2025
Fives-Lille	1330	1375

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1140	1130
Denain Anzin	1950	1970
Peugeot	1180	1190
Schneider	2425	2500
Courrières	438	460
Leus	615	650
Le Nickel		2730
Penarroya	985	1015
Française des Pétroles	2690	2650
Gafsa	3850	3925
Air Liquide	1220	1250
Ugines	2060	2130
Kuhlmann	1725	1760
Péchiney	1826	1945
Rhône-Poulenc	2700	2800
Saint-Gobain	4400	d.4680
Chargeurs Réunis	2250	2300
Brasc. Quilmès	27500	27900
Raffin. Say	1200	1235
Poliet et Chausson	3595	3675
Plant. d'Hévéas	980	1030
Afrique Occidentale	6465	6625
Canadian Pacific	1805	1840
Rio Tinto (J.)	4975	4900
Royal Dutch (10)	11900	12150

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1560	1570
Padang	1335	1690
De Beers	7850	7950
Shell Transport	1595	1640
Crown Mines	4200	4375
Rand Mines	3450	3535

TH. ANTOINE A PARTIR DE CE SOIR

Tous l. soirs, sauf mardi, à 20 h. 45

Une femme dans un lit

DIMANCHES : 3 REPRESENTATIONS
14 h., finie à 16 h. 45
17 h., finie à 19 h. 45
20 h. 45, finie à 23 h.

500e

Grande Saison 1946

GAUMONT-PALACE

une prodigieuse épopée en

COULEURS NATURELLES (Technicolor)

avec

ERROL FLYNN
OLIVIA DE HAVILLAND

LES **CONQUÉRANTS**

sur Scène
LES REVERNO'S
LES 16 BLUE BELL'S

AU MAX LINDER LE **DERNIER SOU**

AVEC GILBERT GIL, GINETTE LECLERC, NOEL ROQUEVERT, ANNIE FRANCE, CHARPIN, RENE GENIN, GABRIELLE FONTAN, PIERRE LABRY

RÉALISÉ PAR ANDRÉ CAYATTE

CE SOIR à 20h30 AU NORMANDIE

grande première de GALA

DU DERNIER FILM D'Edwige FEUILLÈRE

TANT QUE JE VIVRAI

UNE RÉALISATION DE JACQUES DE BARONCELLI

AVEC LE CONCOURS HORS SCÈNE DES PRINCIPALES INTERPRÉTES DU FILM

PRODUCTION ARIANE OCA PRÉSENTÉ PAR SIRIUS

LOCATION OUVERTE AU NORMANDIE

DÉRATISATION OBLIGATOIRE

Propriétaires, gerants, locataires d'immeubles à usage d'habitation, de commerce ou d'industrie, vous êtes tenus, par arrêté de la Préfecture de Police, de dératiser vos locaux pendant la semaine du 27 janvier au 2 février, sous réserve des sanctions prévues par l'article 471 du Code Pénal.

Pour que cette obligation ne soit pas pour vous une source d'ennuis et de dépenses inutiles, faites appel aux équipes spécialisées de **CHIMIE PROTECTION**, 48, bd Port-Royal (GOB. 45-17). Elles seules peuvent effectuer chez vous une dératisation rapide, efficace et prolongée, tout en vous mettant en règle avec les termes de cet arrêté.

DÉMÉNAGEMENTS Cadres et route, TRES RAPIDE. Occasions. TOUTES DIRECTIONS. Prix à la taxe. Ss augm. Reus. gratuits. ROYAL RAPID, 82, r. Daurémont, MON. 77-33.

Sport partout...

DANAHAR vainqueur de KOUIDRI, mais... *JOUAS, cible facile pour FORAN*

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

LONDRES. — Au lendemain de cette revanche Kouidri-Danahar, la question se pose à nouveau de savoir si on doit retenir l'adresse ou ne considérer que la combativité.

Des deux adversaires, l'un, Kouidri, est un combattant, l'autre un prototype de la boxe classique. Vouloir faire une comparaison entre les deux hommes, c'est essayer de comparer les mérites d'une symphonie musicale et d'un morceau de jazz.

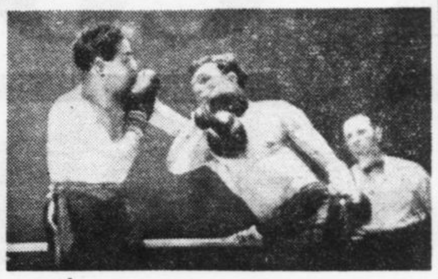
Ce qui fut surtout semblable, c'est la fâcheuse persistance de Danahar à frapper bas. Hier encore, il a touché Kouidri si malencontreusement au sixième round que celui-ci se courba de douleur. Evidemment, l'arbitre infligea un avertissement — le troisième ! — mais c'est la disqualification qu'il devait prononcer. Ce laisser-aller, en boxe, devient scandaleux.

En dehors de ces flagrantes irrégularités, Danahar boxa en champion et cela d'autant plus que Kouidri était moins ardent que d'habitude. Il n'entra en action qu'au 4e round, laissant le temps à son adversaire de prendre confiance ; et encore ne l'attaqua-t-il que par à-coups. Danahar le freinait par des arrêts du gauche, répétés et secs, ou par des uppercuts du droit en contre.

Ce n'est que sur la fin, après qu'il se remit de son coup bas, que Kouidri donna à fond, mais sans pouvoir déborder l'Anglais.

La décision fut mal accueillie du public et Danahar fut hué à sa descente du ring pour ses irrégularités.

Si Jean Jouas n'avait envoyé Jack Foran au plancher pour huit secondes, au troisième round, sur un crochet du droit à la pointe du menton, sa performance d'hier eût été lamentable. Visiblement dépaysé, il manqua d'à-propos et de continuité, laissant entrevoir des possibilités qu'il ne réalisa jamais ; il se laissa imposer par un adversaire physiquement plus fort, il est vrai, mais qui pouvait être pris de vitesse. Rentrant en corps-à-corps sans frapper et très découvert, Jouas fut une cible très facile pour le gauche de son adversaire. Au lieu de réagir méthodiquement, il ne sortit de sa torpeur que pour chercher vainement le coup dur.



Un large swing du gauche de Kouidri est passé sous le droit de Danahar qui s'apprête à frapper du gauche... (Belinogramme exclusif de Londres.)

Patterson demande deux millions...

LONDRES. — Vainqueur de Foran, hier, Jouas devait être opposé à Jacky Patterson, le mois prochain. Il n'en est plus question.

D'autre part, Patterson demande, ayant signé pour rencontrer Joe Curran, pour le championnat du monde des poids mouche, en avril, une bourse de 4.000 livres sterling. — C.-W. H.

● *Dimanche, au Palais de Glace, Remucci sera l'adversaire de Dogniaux. Deux autres combats compléteront le programme: Mougin-Coro et Al Corado-Le Balanger.*

Pour le 3, le match Villemain-Degouve est à l'étude. A moins que Kid Marcel ne soit substitué à Degouve.

● *M. Leygues annonce la reprise des « mardis » du Central, René Megret-Dormont, Ray Marechal-Fontaine, Roland Flamant-Farouz (mardi 29).*

● *Walzack part, demain matin, pour Saint-Etienne, rue Roanne, avec son manager Ocquinarenne.*

HANSENNE fête ses 29 ans à New-York

NEW-YORK. — A peine descendu du « George Washington », qui l'a amené aux Etats-Unis, Marcel Hansenne a déjà fait son premier « sprint ». C'est en se précipitant vers un kiosque pour acheter un magazine avec les fameuses « Varga Girls » qui, dans le genre des « pin up girls », ont fait tellement scandale aux Etats-Unis que, récemment, les facteurs s'étaient refusé à distribuer.

Hansenne, qui courra les milles de Millrose, à Boston, au New York Athletic Club, celui du championnat national de l'A.A.U., tient particulièrement à assister au match de boxe entre Ray Robinson et Tony Zale.

« Je regrette d'être ici sans ma femme, surtout à l'occasion de mon 29e anniversaire, ce jeudi », a déclaré le champion français.

Le XV de France est parti sans Marrens

Gare Saint-Lazare ce matin, 6 h. 30. Sur les dix-huit convoqués par la commission de sélection, un seul manquant : Marrens, qu'un effort musculaire rend pour quelque temps indisponible.

A son défaut, l'arrière d'Agen, Bonnet, est là. Ce qui permettra, éventuellement, une combinaison demis de Bergougnan avec soit Terreau, soit Alvarez.

Cependant, je crois savoir qu'en dernier ressort, on s'en tiendra à l'association Bergougnan-Terreau, Alvarez tenant, en ce cas, le poste d'arrière.

MM. Dedet, Bourrier, Debon, Leron, Galau, Haitse, Rutherford, Vissol, Roujan accompagnent l'équipe ; mais il n'y a pas un masseur ! — *Ch. GONDOUIN.*

Ce matin, à 6 h. 55, voici les rugbymen français partant pour Dublin. On reconnait Junquas, Pebeyre, Terreau, Basquet, Mauga.

Espoirs dont on attend la confirmation

SESIA

S'il est un joueur qu'on ne connait pas à Paris, parmi ceux des deux équipes des « jeunes » de France et de l'Armée de l'Air, qui se rencontreront demain au Parc des Princes, c'est bien le Montpelliérain Favre.

Tous les lundis, il est signalé parmi les meilleurs joueurs du match auquel il a pris part. Ses qualités de puissance, d'adresse et d'efficacité sont mises en avant, et ses partisans ont depuis longtemps affirmé qu'il était « le meilleur ailier gauche français ».

Nous avons vu jouer à vingt-quatre heures d'intervalle deux autres inédits :

1° La Nancéien Sésia ;

2° Le Havrais Carré.

Tous deux joueront demain intérieurs dans l'équipe des Espoirs.

Le premier ne nous a pas séduit ; par contre, le second, fin joueur, habile feinteur, a démontré de belles possibilités. Lucien GAMBLIN.

★ Luciano jouera ailier droit, demain, contre les « Jeunes de France », Gabet passant à l'aile gauche. Ranzoni et Tempowsky seront les inters.

« Paris-presse » sera représenté à Dublin par son envoyé spécial Charles GONDOUIN

Nouvelles des pistes

● Prat *prendra la place de Blanchet, non rétabli, aux côtés de Senfftleben, dans l'omnium de dimanche, à Bruxelles, contre Schulte-Van Vliet, Gosselin-Van Steenbergen, Kobiet-Kubler.*

● Panier-Chapatte *disputeront l'américaine, dimanche, à Grenelle. Teisseire, pas prêt, ne venant pas, Paul Maye tera équipe avec Desmoulins, s'il est rétabli, ou avec Giguet.*

● André Pousse, *rentré de Nice grippé, ne courra pas dimanche. Delvoye cherche un équipier.*

● Claverie *fera le 3e stayer, le 3 février, au Vél' d'Hiv', contre Breuklin, Lamboley, Frosio et G. Sérès.*

LUTTE SÉVÈRE ENTRE SENIORS *au cross de "Paris-presse"*

Avogrado

Derrière les coureurs de tout premier plan dont nous avons déjà parlé, et qui participeront au cross des champions, sont les vainqueurs départementaux qui se retrouveront au cross de « Paris-presse ».

Des premiers résultats parvenus de province, on relève les noms de Audebert (Limoges), Arnaud (Montferrand), Beauvois (F. C. Rouen), Deveault (Poitiers), Lalanne (Bordeaux), Leroy (Angers), Lécuyer (U.S. Mans), Lenaff (Amiens) qui tous ont remporté leur catégorie dimanche dernier. Bellanger (Caen), Fix (Bar-le-Duc), Joveneaux (Hellemmes), Chagneaud (Périgueux), entre autres, sont aussi les meilleurs de leur région.

Des concurrents cités plus haut, il convient de relever le nom de Leroy, d'Angers, qui participera au cross des seniors. Leroy a terminé 13e au Mans, battant Bouhaud et Colange ; il a également triomphé cette saison de Piesset et de Braillon (Loches), c'est dire que dans le cross des seniors qui compte plus de 300 engagés, les coureurs de valeur ne manqueront pas. — G. de FERRIER.

Les basketteurs parisiens n'ont pu venger l'équipe de France

(De notre envoyé spécial Jean LAPEYRE.)

PRAGUE. — L'équipe de Paris n'a pas réussi à venger l'équipe de France et, au Lucerna de Prague, a dû laisser la victoire aux locaux, sur un score assez semblable à celui que dut encaisser l'équipe nationale. En effet, après une très belle partie qui souleva souvent l'enthousiasme de la foule, les Parisiens furent finalement battus par 59 points à 47, alors que, la veille, l'équipe de France succombait par 56 à 42.

Confirmant l'impression laissée la veille par leur équipe nationale, les Tchèques de Prague, dans une meilleure condition physique, furent d'une adresse remarquable. Leurs meilleurs hommes furent les vedettes nationales de la veille : Benacek, Fahoun, Valensky et Kraza qui firent des merveilles à l'avant, rassurés par la présence à l'arrière de l'excellent Hajek.

Parmi les Parisiens, seul Barrais parut en forme ; Frézot excellent, sut diriger parfaitement son équipe dans laquelle Checa et surtout Périer affirmèrent une fois de plus leur droit à la sélection nationale. Faucherre, Rival et Chaumont, le plus adroit, complétèrent l'équipe.

Cause principale des deux défaites : manque de préparation athlétique.

★ *L'ancien gardien de but de Toulouse, Debonnet, qui a signé au Racing, regagnerait Tourcoing.*

★ *Simone Gardet nous a annoncé son intention de se remettre, cette année, à l'entraînement et de défendre sa chance au Championnat de France.*

Sportifs...

Bientôt...

BUT

le grand hebdomadaire de l'actualité sportive

Nouveaux films

BETTE DAVIS
QUAND LE JOUR VIENDRA
à l'ARTISTIC 61, rue de Douai

BETTE DAVIS
Vie privée d'Elisabeth d'Anglet.
au CINE-OPERA 12, av. de l'Opéra

MAE WEST
FIFI PEAU DE PECHE
au BONAPARTE Pl. St-Sulpice
Vers origin

LA NUIT DU 16 JANVIER
Karen Borg est-elle coupable ?
Venez rendre votre verdict !
à l'APOLLO - 1re le 25

URSULINES
PACIFIC EXPRESS
STUDIO 28
LA KERMESSE HEROIQUE

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE
Rentrée de
ROMEO CARLES
dans son nouveau tour de chant
Les chansonniers avec
Colette BETTY et Marcel LUCAS
présentés par Georges Quey

CINERIRE
25, r. Caumartin OPE. 97-70
Métro : Opéra et Havre-Caumartin
Semaine du 23 au 29 janvier
Les COMPAGNONS de la NOUBA
avec LAUREL et HARDY
1 Walt Disney en couleurs

AMBIGU
LES GUEUX AU PARADIS
6 dernières

De quelle couleur sont les fantômes...

1 2 3 5 6 T C

***Demandes d'emploi* 20 fr.**

J.H., 16 a., chercpl. apprenti électr. Ecr. Dayez, 64, r. Dulong, Wag. 73-72

Fem. fonct. 2 enf. ferait travail ménage ou couture en éch. logt. Ecrire « PARIS-PRESSE » 235.

Ch. comptable meil. réf. tr. cap. disp. qq. jours p. mois se charge t. quest. compt. m. à j. vérif. déclar. fisc, bilan. Ec. « Paris-presse » 254

SECRÉTAIRE DIRECTION

Sténo-dactylo, sérieuses références recherche situation collaborat. dir. Ecrire N° 24.721 CONTESSE PUBLICITE, 8, square de la Dordogne, PARIS (17e).

Radio dépanneur muni référ. cherche situat. bien rémunérée. Ecrire SCHENI, 11, rue des Bois (19e).

J. notaire gr. pratique aff. rech. dir. contentieux ds import. industrie ou collaborat. cons. juridique. Ecrire « PARIS-PRESSE » 259.

Dame sachant haute couture fion, dem. travail après-midi ou à domicile. Ecr. « Paris-presse » 274.

Jne Homme excell. présentation, instruction second. connaiss. génér. actif doué initiat. cherche situation en rapport. Ecr. JB PUBLIPRESS, 31, Bd Bonne-Nouvelle.

Typographe arbe connaissant parfaitement langue demande emploi. Ecrire « PARIS-PRESSE » 321.

***Offres d'emploi* 80 fr.**

REG. bon. st.-dact. sér. réf. exig. BIHAN, 28, r. Pet.-Ecuries

On dem. : 1e finisseuse et 1re main pr atel. mant. ; 2e ouvrière domic. pr tailleur et robe. Trav. soigné. LAURENT, 101, Flg Saint-Denis.

On demande d'urgence dactylo sachant faire stencils et s'occuper tirage sur roneo. Ecrire : A. FAVRE, 63, rue de Sèvres, PARIS

Dame 25-30 a. ordonnée, b. écrit, sténo si possible, dem. par Maison de gros pour tenir références. Ecr. B. LACOU, 9, r. Petits-Hôtels.

IMPORT. CABINET de fds de commerce rech NEGOCIATEURS 1re force prés. parf. âge max. 40 a. Se prés. 15 à 18 h. G.I.C., 103 r. St-Lazare

LES CHAUSSURES D'ART
LEPICART
21, r. Olivier-Métra-20e cherchent
ÉTALAGISTES-DÉCORATEURS

NETTOYEURS VITRINES

Cherc. sérieuse STENO-DACTYLO BRETON, 15, pl. de la République

On dem. employées bur. B.E. exig. Ecr. Chabanon, 83 r. M.-Ange-16e

Demande DACTYLO sans sténo, 22-35 a. Ecr. STE GESTION MOBILIERE, 1, r. Taitbout, Paris-9e

On demande : 1e SECRETAIRE calssière connaiss. sténo-dactylo. J. F. 25-35 ans, sér. réf. ; 2e Bon VENDEUR conf. pr bom. Jean Mauconduit, 143, av. Em.-Zola-15e

Demande secrétaire sténo-dactylo, âge min. 28-30 ans. Ecrire avec référ. et prétentions : N° 5.602 S.F.P.C., 59 r. Saint-Lazare, Paris

POUR APPAREILLAGE ÉLECTRIQUE

Bobinières induits dynamos autos, Bobineuses fil fin,
Jeunes bobineuses,
Ouvrières monteuses,

TOURNEURS OUTILLEURS AJUSTEURS OUTILLEURS

Ets P. SOURIAU et Cie, 13 r. Gallieni, Billancourt. Mo Pte St-Cloud

On dem. dépanneurs-testeurs en téléphonie. S'ad. Téléphonie Universelle, 4, r. Eugène-Varlin-10e. Nord 60-77. Le matin de préfér.

Couturier réputé cherche 1re et seconde, vendeuse parlant anglais, avec client. Ecr. av. réf. nº 9.802 S.F.P.C., 59, r. St-Lazare, Paris.

On demande dessinateurs grosses études outillage. Se prés. MATHIS r. de la Bongarde, Gennevilliers.

Fabr. de confect. pr dames dem. représ. pr Paris et prov. exc. réf. exig. Ec. ou se prés. Confection de l'Opéra, 9, Bld des Capucines.

***Travaux à façon* 80 fr.**

Peinture tous trav. Ripolin, Pap. ARTISAN SINSON, Dor. 53-63.

NET. et ent